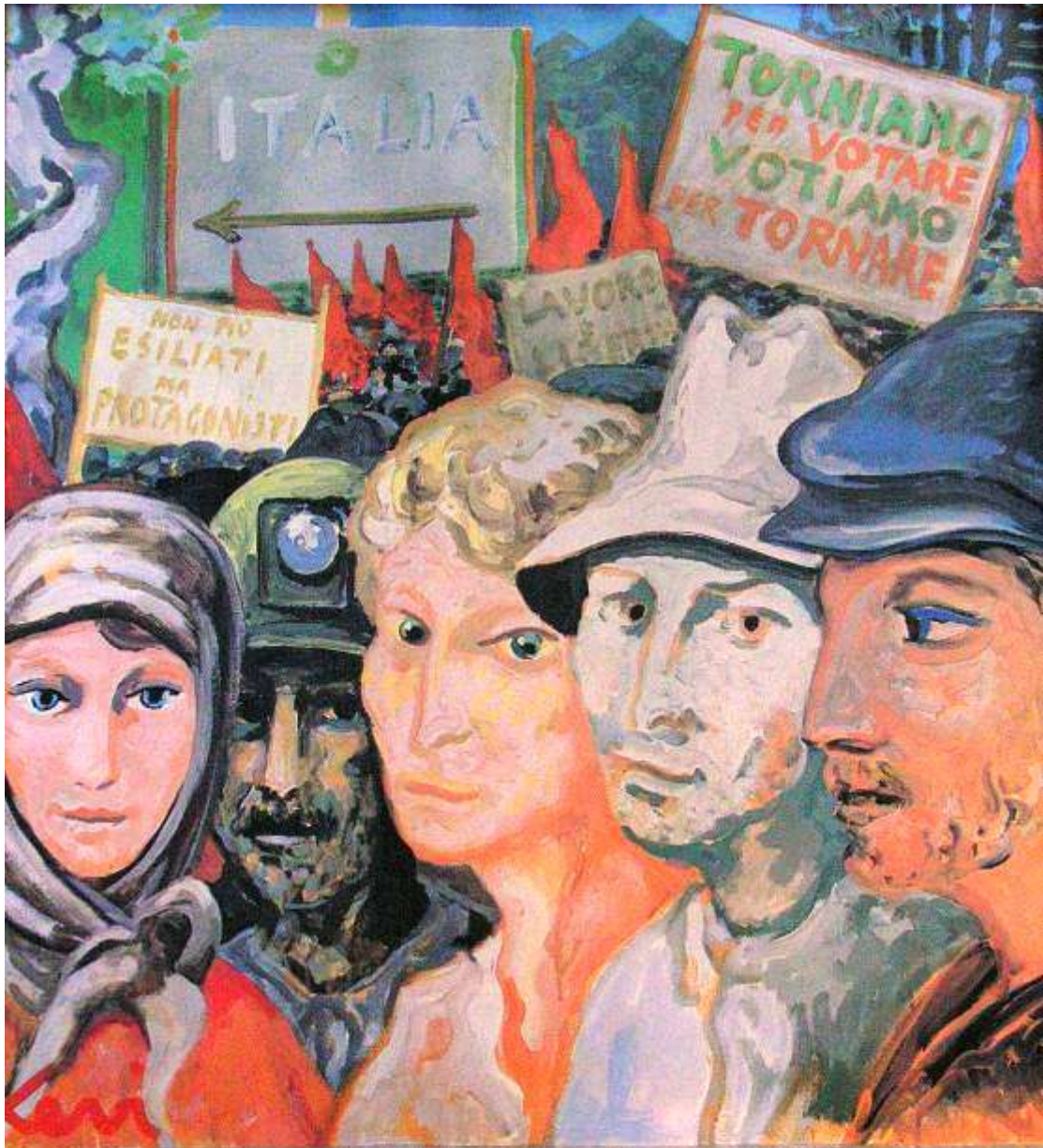


# NON PIÙ COSE MA PROTAGONISTI

Storia della Leonardo da Vinci di Seraing  
Histoire de la Leonardo da Vinci de Seraing

Mario Pusceddu e Marco Valdo M.I.



**GLI EMIGRATI PER COSTRUIRE  
L'ALTERNATIVA DEMOCRATICA**

# **ORA E SEMPRE : RESISTENZA !**

Editeurs : Leonardo da Vinci ASBL Seraing - Comité Carlo Levi - FILEF La Louvière

*Le présent ouvrage a été conçu sous la direction vigilante du Président actuel de la Leonardo da Vinci de Seraing, qui est aussi son animateur : il compagne Angelo Santamaria.*

*Les éditeurs de ce livre sont la Leonardo da Vinci (Association sans but lucratif – membre de la FILEF), rue Cockerill, 86 à 4100 Seraing (Belgique) et le Comité Carlo Levi – FILEF, rue Vital Roland, 40 à 7100 La Louvière (Belgique).*

Le texte de ce livre n'est soumis à aucun droit d'auteur, ni droit de copie  
Tous les droits sont libres au titre de la collaboration, de la solidarité et de l'appui mutuel entre les personnes qui aiment le savoir et l'information libre.  
Ce livre peut être reproduit avec des systèmes électroniques, mécaniques ou autres sans autorisation, ni la nôtre ni celle d'aucun autre.  
Est chaudement recommandée dès lors la reproduction, même partielle, effectuée avec quelque moyen que ce soit, même à l'usage interne et didactique.  
Celui qui photocopie un livre, celui qui met à disposition les moyens pour photocopier, celui qui dès lors favorise cette pratique agit en faveur de celui qui désire savoir et connaître, davantage un savoir opposé à la richesse et œuvre en faveur de la culture de tous.

No Copyright

L'image illustrant la couverture est la reproduction d'une affiche de Carlo Levi offerte par ce dernier à l'ASBL Leonardo da Vinci alors qu'il exerçait la fonction de président de la FILEF (Federazione Italiana Lavoratori Emigrati e Famiglie).

Carlo Levi, né à Turin en 1902 : médecin, peintre, écrivain (Cristo si è fermato a Eboli, L'Orologio, Le parole sono pietre, Tutto il miele è finito, Quaderno a cancelli ...), antifasciste, résistant, journaliste, membre de Giustizia e Libertà, du Partito d'Azione, sénateur de la République italienne et fondateur de la FILEF.

## Militance ouvrière contre l'humiliation et l'exploitation :

### La Leonardo da Vinci

La Leonardo da Vinci, association sans but lucratif, naît en 1963. Son activité et son activisme n'ont jamais cessé.

Aujourd'hui, la Leonardo est toujours vivante et veut faire connaître ses actions, ses objectifs, ses engagements.

Malgré et contre le déclin malheureusement vrai de la classe ouvrière, le mouvement ouvrier, hier comme aujourd'hui et comme il le restera demain, ne se développe pas dans l'abstrait. Il naît et se développe en réaction à un environnement historique, social et économique. L'analyser, aujourd'hui comme hier, nous amène avec lui à prendre en compte l'ensemble des facteurs qui font notre vie changeante tous les jours : les orientations politiques, elles sont de plus en plus sécuritaires ; le contexte historique, il est comme aux moments les plus noirs fondé sur ce qui doit faire peur : le terrorisme et les Etats-voyous ; le contexte économique destructeur de l'acquis social – le marché comme valeur ne tient compte que du profit d'un petit nombre ; le niveau de vie inégalitaire, le statut de l'éducation de plus en plus voué à la préparation au sans-emploi et la discrimination.

Ce que le monde ouvrier a perdu et doit reconquérir, ce sont les modes de construction sociétaire, les modes de socialisation.

C'est dans le respect mais aussi dans l'adaptation aux changements de la société que la Leonardo a voulu travailler. Inspirés par les textes de Karl Marx, les travailleurs des mines et des usines, venus de l'Italie pauvre, ont disposé progressivement du travail et du savoir nécessaires pour devenir – eux – des gestionnaires militants de l'ensemble de la société en devenir.

Il y a maintenant 60 ans écoulés depuis la signature des premiers accords italo-belges sur la mobilisation d'une main d'œuvre pour extraire le charbon des mines.

Se forment alors les ghettos italiens autour des mines. Seuls les plus courageux et résistants restèrent. Ils restèrent parce que, consciemment, ils s'approprièrent les vertus d'une solidarité exemplaire. Ignorant tout de l'exploitation dissimulée sous les accords entre Etats mais, aidés par une vie associative qui prenait forme, ils luttèrent d'abord pour obtenir le regroupement familial ; les baraques en bois et en tôles qui avaient servi avant eux aux prisonniers allemands, accueillirent femmes et enfants. Dès lors, l'esprit de résistance et la volonté de lutte pour la conquête du droit et du respect se développent progressivement.

Ils étaient nombreux ; les besoins à couvrir – la parité de salaires entre Belges et Italiens ; le permis de travail et de séjour ; l'assistance de la mutuelle ; la reconnaissance des maladies professionnelles ; l'accès à des logements décents ; la citoyenneté sociale – ne pouvaient être approchés que par une action militante active. Les communistes italiens ont été les fondateurs de ce mouvement associatif et solidaire qui allait donner naissance à la Leonardo en 1962.

Avec le temps, l'italianité s'est amenuisée en fonction de l'intégration dans la société belge. Nous devons reconnaître aujourd'hui que ces Italiens solidaires ont naturellement sauvé pour nous une part importante de notre patrimoine ouvrier. Ils ont développé une pratique culturelle communautaire remarquable. Nombreux sont aujourd'hui les héritiers de ces immigrés si souvent humiliés, voire vilipendés qui occupent des positions importantes dans le monde économique, politique, social, universitaire et culturel. En ce début de 21<sup>ème</sup>

siècle, les Italiens de Belgique et les nouveaux Belges d'origine italienne nous aident à développer la solidarité européenne en la situant toujours dans les composantes du monde du travail.

Aujourd'hui, il faut rendre hommage à tous ceux qui pendant 60 ans ont construit un monde soucieux du respect du droit et de la diversité culturelle. Les communistes italiens ont tout lieu d'être fiers d'avoir été des fers de lance de cette affirmation démocratique et populaire.

Quant à nous, Belges d'origine, nous sommes heureux d'avoir contribué à l'élaboration d'une société multiculturelle respectueuse de tous les apports extérieurs et notamment, ceux qui sont l'œuvre de la troisième communauté en importance dans ce pays.

Après les persécutions policières qui entraînent la disparition des associations Italia Libera, ANCRI, Circolo Italo-belge, le nom de Leonardo s'est imposé à Liège.

Leonardo, peintre, technicien, ingénieur, inventeur convenait aux travailleurs qui n'étaient pas toujours compris et soutenus par les intellectuels amis.

Pour nous, les noms de Gino Ghirardelli, Nestore Rotella, Mario Coletta, Mario Pusceddu sont synonymes de liberté, engagement, création...

Il est normal de le reconnaître et de continuer à affirmer leur militance et leurs sens des responsabilités.

Honneur et longue vie à la Leonardo da Vinci.

Marcel Deprez

## Préface

### Une énumération infinie...

*Ho capito fin troppo gli anni e i giorni e le ore  
Gl'intrecci degli uomini, chi ride e chi urla...  
(J'ai bien compris les ans et les jours et les heures  
Les combines des hommes, qui rit et qui hurle...)*  
**Rocco Scotellaro**

Lorsque j'ai découvert le livre qui relatait l'histoire de la Leonardo, Mario Pusceddu<sup>1</sup> avait déjà tout fait, ou presque. Tellement fait que mon travail, mon rôle, mon apport s'est presque limité à limiter, à réduire, à ramener ce livre à ses dimensions actuelles et à y ajouter quelques traductions et quelques notes. On est passé ainsi de quelques 900 pages que Mario avait si précautionneusement collationnées aux 300 pages de cette édition. Cependant il était question d'un livre et de contraintes budgétaires aussi, qui sont le mal du siècle.

On trouvera dans ce livre des textes, des photographies (beaucoup), des reproductions de manuscrits, de tracts ou de coupures de journaux. Pas toujours de bonne qualité, pas toujours faciles à déchiffrer, mais d'une rigoureuse authenticité.

On y verra aussi des textes en langues italienne et française. Les documents en italien sont ici publiés dans leur langue d'origine et pour une bonne part d'entre eux, ils ont fait l'objet d'une traduction qui les suit immédiatement. On remarquera au passage que le traducteur a pris le risque de travailler sans filet, y compris à propos de textes poétiques et littéraires, qui sont les plus difficiles et partant les plus périlleux à traduire. On voudra bien excuser ses imperfections.

Pour le reste, j'insiste, l'histoire de la Leonardo a été écrite – au jour le jour pendant des dizaines d'années – par la Leonardo elle-même. Nous nous sommes contentés de tenir la plume - Mario, moi ainsi qu'Angelo Santamaria, qui nous a escortés dans toute cette aventure.

J'ai découvert et on découvrira les liens entre les exilés (émigrés, immigrés...) de Seraing et l'Italie qui expliquent le double titre de ce livre, la double sentence qui l'initie : NON PIÙ COSE, MA PROTAGONISTI (Plus des choses, mais des acteurs) et ORA E SEMPRE : RESISTENZA ! (Maintenant et toujours : Résistance !)

Ces deux maximes ont été choisies par la Leonardo elle-même au cours de son histoire ; elles ont tout à la fois inspiré et renforcé le combat des émigrés.

Elles étaient le fait de deux grands intellectuels de l'Italie du vingtième siècle, de deux antifascistes de la première heure (1920), qui pourtant ne furent jamais ni ouvriers, ni mineurs. On pourrait dire qu'ils furent parmi les pères de la République. L'un fut médecin, l'autre fut juriste. Tous deux furent écrivains, tous deux ont peint.

La première de ces maximes qui dit : NON PIÙ COSE, MA PROTAGONISTI est de Carlo Levi, qui l'utilisa pour son premier article comme président de la FILEF ; elle dit bien le refus de l'instrumentalisation, de la réification de l'homme et la volonté d'être des acteurs du destin, de peser sur l'évolution de la société.

---

<sup>1</sup> Mario Pusceddu fut (on le verra ci-après) un président majeur de la Leonardo et un membre actif d'autres associations ; il est aussi – avec d'autres – un membre du Comité Carlo Levi, dont le siège est à La Louvière.

La seconde de ces maximes dit : **ORA E SEMPRE : RESISTENZA !**

Elle est de Piero Calamandrei, un des principaux inspirateurs de la Constitution italienne, qui exprimait ainsi le combat de tout un peuple pour faire advenir la révolution sociale, inscrite dans la Constitution italienne et si possible (mais l'est-ce ?) par des voies pacifiques. Aux dernières nouvelles, ce combat se poursuit.

L'histoire de la Leonardo est avant tout l'histoire de ses très nombreux membres : des hommes, des femmes, des enfants, des familles entières.

A cet égard, on pourrait ici dire comme le poète Rocco Scotellaro<sup>2</sup>, « sindaco-somaro di Tricarico » :

« E' fatto giorno, siamo entrati in gioco anche noi  
con i panni e le scarpe e le facce che avevamo... »

« Il s'est fait jour, nous sommes entrés dans le jeu nous aussi  
avec les habits et les chaussures et les visages que nous avons... »

C'est l'histoire d'un peuple de gauche et dont l'idéal était pour tout dire, essentiellement mais pas uniquement, communiste.

Parmi tous ces personnages qui ont fait ensemble la Leonardo, certains, au fil des pages, vont émerger.

C'est dû à leurs fonctions dans l'Association, c'est dû aussi à leurs qualités.

Disons tout de suite, pour écarter toute équivoque, que cela n'enlève rien à l'œuvre commune et à ceux qui, humblement, au travers de milliers de jours, ont fait de la Leonardo l'association culturelle de premier plan qu'elle est encore aujourd'hui.

Parmi ces derniers, on retiendra ici l'immense personnalité de Gino Ghirardelli, fondateur et présent du premier jour jusque très récemment. On retiendra les autres présidents de la Leonardo : Mario Coletta, Luigi Maglioni, Mario Pusceddu et Angelo Santamaria.

D'autres encore ont marqué plus spécialement cette histoire comme l'étonnant Nestore Rotella, Rino Lucchese, Eligio Pezzuolo, l'infatigable Paolo Brizzi ...

Cependant, pour parler de tous en toute équité, il y faudrait une énumération infinie.

Marco Valdo M.I.

---

<sup>2</sup> Rocco Scotellaro (Tricarico 1923 – Portici 1953) – poème extrait de È fatto giorno. Rocco était le chantre des « contadini del Sud », un des premiers maires socialistes du Sud et fut un des plus chers amis de Carlo Levi. Il mourut à 30 ans de misère.

# L'ASSOCIAZIONE LEONARDO DA VINCI DALLA NASCITA AI NOSTRI GIORNI

## L'Association Leonardo da Vinci de la création à nos jours

Le 15 mai 1962, au nom du Comité Promoteur Provisoire de la future Association « Leonardo da Vinci », Gino Ghirardelli convoquait une Assemblée Constitutive pour le dimanche 20 mai 1962 à la Maison du Peuple rue Papillon à Seraing. Le 20 décembre 1962 : publication des Statuts au Moniteur Belge sous le n°5079.

Ainsi commençait une histoire extraordinaire, celle de la (sous-entendu : l'association, d'où l'emploi du féminin) Leonardo ou de la Léonard. Une histoire d'émigrés, une histoire d'ouvriers, une histoire italienne, une histoire de culture populaire : l'histoire de femmes et d'hommes qui contre vents et marées, ont réussi à importer un morceau d'Italie au cœur de Seraing. Mais pas de n'importe quelle Italie... de l'Italie de « gauche », de celle qui avait chassé le fascisme, qui avait libéré son pays, l'Italie de la Résistance, l'Italie de la République, de cette République fondée sur les travailleurs, c'est-à-dire sur les droits, le contrôle et l'implication des travailleurs dans ses choix, ses orientations, ses décisions et dans son fonctionnement.

En juin 1963, le journal « LA VOCE » annonçait la création à Seraing d'une section de la Leonardo da Vinci et la constitution d'un Comité. L'association se donnait pour tâches : la reconnaissance de la silicose comme maladie professionnelle; l'appui aux syndicats dans la lutte pour les revendications des travailleurs; l'ouverture d'une campagne pour la conquête des droits démocratiques des émigrés dans le respect des lois du pays d'accueil. Elle se fixait les objectifs immédiats suivants: l'ouverture d'un local à Seraing; la création d'un Cercle récréatif des jeunes et l'ouverture d'une bibliothèque.

Dès le 15 juillet 1963, on procédait à la signature du contrat de location du local 86 rue Cockerill à Seraing, un ancien magasin de meubles, qui est encore à présent le siège de la Leonardo. Les camarades, les amis, hommes et femmes se mirent à la tâche pour l'aménager et le rendre acceptable afin de pouvoir y pratiquer les activités souhaitées. Nombreux furent les sacrifices et les risques financiers encourus.

Il est certain que l'ouverture du local de l'Association Leonardo da Vinci en fin 1963 a été un événement favorablement accueilli par l'ensemble de la population sérésienne et des environs, plus particulièrement l'italienne, car il venait combler le vide culturel et récréatif existant à l'époque. Il faut reconnaître aux responsables de cette période leur courage, leur volonté militante, leur esprit d'initiative et leur imagination qui donnèrent des couleurs méditerranéennes au ciel gris des mines et de l'industrie de Seraing. Ces précurseurs ont eu le mérite de montrer le chemin et leurs actions ont perduré jusqu'aujourd'hui.

Le bal du samedi ou du dimanche fut le rendez-vous des familles ; il y eut aussi des attractions comme des courses en sac, des démonstrations d'haltérophilie, des expositions de peintres locaux, des concours de Voix Nouvelles, il y eut aussi l'envoi d'enfants de 6 à 12 ans en colonies marines en Italie, la présentation de nombreux films, des conférences et des débats d'actualité.

Les excursions et les voyages étaient complétés par d'autres activités plus sociales, plus formatrices, plus politiques, telles que la bataille pour la reconnaissance de la silicose comme maladie professionnelle des mineurs ; l'information et l'action syndicale, l'étroite collaboration avec l'I.N.C.A.-C.G.I.L., la sensibilisation à la formation et à l'action politique; les conférences, débats et manifestations en relation avec la situation des travailleurs.

Les commémorations devenues traditions sont apparues grâce à la Leonardo. C'étaient la Fête de la République, le 2 juin et de la Libération de l'Italie, le 25 avril, la Fête des femmes, le 8 mars. Les premières fêtes de l'Unità grâce à la richesse de leur contenu s'assurèrent de larges participations populaires.



La Leonardo fut aussi active et protagoniste dans les luttes sociales tant de l'immigration que de l'ensemble des travailleurs de la région.

Pour ce qui est de l'immigration italienne, on notera son action au niveau du Consulat en faveur des droits des travailleurs émigrés et en particulier pour l'assistance aux défavorisés, la lutte pour l'amélioration des contenus des cours de langue et de culture italiennes ainsi que l'amélioration des salaires et des conditions de travail des enseignants de langue italienne.

Elle assura aussi une participation active et solidaire dans les batailles et les grèves des travailleurs de la Région (les biscuiteries Paquot, les cristalleries du Val Saint Lambert, l'aciérie Thomas, le charbonnage Collard), la lutte contre les fermetures des charbonnages, l'implication dans les luttes relatives à la crise de la sidérurgie,

L'information et le suivi de la situation sociale et politique en Italie et en Belgique est encore à ce jour un souci permanent de l'Association.

Cet éventail certainement limité de l'action de la Leonardo de Seraing met en évidence sa particularité d'avoir su s'insérer pleinement dans le monde du travail et des familles de la région liégeoise.

Nombreux sont ceux et celles qui voient en la Leonardo da Vinci la représentation et l'expression des communistes italiens et cela emplit d'orgueil nombre d'entre nous tant il est vrai que sans la volonté, les sacrifices et la militance des communistes italiens de Liège et de Seraing des années 1946 à 1962, notre Association n'aurait jamais existé.

Pendant, il vrai aussi qu'ils bénéficièrent d'amitiés et de sympathies nombreuses qui les aidèrent dans leur action.

D'autre part, si les travailleurs proches de la religion catholique ont trouvé un accueil bien préparé dans les Missions, par contre, ceux qui ne l'étaient pas, ceux qui simplement ne s'inscrivaient pas dans la mouvance catholique, ceux de la gauche étaient moins bien perçus. L'accord sur le charbon n'avait-il pas été signé une première fois en 1938 avec le régime fasciste et son application reportée du fait de la guerre ?

Il s'avère que la plupart des Italiens immigrés, dits de l'immigration noire et de l'immigration rouge, étaient gens de gauche ou proches de la gauche et que de ce fait, ils étaient peu appréciés des autorités belges.

Dans ce contexte aux relents de maccarthysme, et pour tout dire de chasse aux communistes (expulsions et renvois à la frontière), ce furent les camarades du Parti Communiste Belge qui se montrèrent les plus solidaires; suivis des syndicats et plus tard, du parti socialiste.

Le fait d'avoir noué - dès l'époque, et souvent clandestinement - des rapports préférentiels avec le Parti Communiste Belge et le Parti Communiste Italien, malgré les difficultés et les persécutions, n'a pas empêché l'Association Leonardo da Vinci de bien distinguer action politique, action syndicale et luttes des travailleurs, action sociale, culturelle, récréative et sportive en cherchant en permanence l'ouverture aux autres, à la solidarité, aux batailles et luttes unitaires les plus larges possibles avec toutes les forces politiques et syndicales démocratiques et antifascistes.

Nous ne voulons pas laisser circuler l'idée que les camarades créèrent l'Association pour cacher leur action de militants communistes italiens.

Comme leurs actions le démontrent, ils créèrent l'Association Leonardo da Vinci pour répondre à des besoins culturels, sociaux, récréatifs et politiques qui ne trouvaient pas d'espace dans l'environnement de l'époque.

## Le contexte de l'émigration - immigration en région liégeoise et la Leonardo da Vinci

Les immigrés italiens en Belgique, dès lors aussi à Liège et Seraing, proviennent pour la plupart des Régions du sud et des îles de l'Italie (Abruzzo, Basilicata, Calabria, Campania, Molise, Puglia, Sardegnna, Sicilia,) mais aussi de Régions du centre et même du nord (Emilia-Romagna, Lazio, Marche, Toscana, Umbria, Veneto Friuli).



Principaux centres de la région liégeoise  
où sont arrivés les immigrés



Charbonnage du Gosson-Kessales. Puits 2. Montegnée

Repris de « L'héritage des gueules noires » des Archives de Wallonie.

La création de la Leonardo s'est faite sur un fond d'immigration italienne importante dans la région de Liège et, plus particulièrement, dans les charbonnages. Sur environ 100 à 120.000 mineurs de fond pour l'ensemble du pays, Liège représente environ 20.000 mineurs, le nombre d'Italiens culminera autour de 10.000 dans les années 1950 à 1960. Plus tard, bon nombre d'entre eux deviendront des ouvriers d'usine et se retrouveront dans l'environnement immédiat de Seraing.

Par la suite, les émigrés venus d'Italie ne seront plus astreints à travailler dans la mine (ils devaient dans la première période faire 5 années de mine) et pourront accéder directement aux industries métallurgiques et autres.

Toutefois, il faut noter qu'à son maximum, l'immigration italienne en Belgique atteignit en 1961, environ 200.000 personnes et en 1977, 287.000 personnes.

Ce sont là des chiffres considérables, sachant que le total des étrangers résidant en Belgique était en 1961, environ 450.000 personnes, soit environ la moitié d'Italiens et en 1977, environ, 850.000 personnes, soit encore un tiers d'Italiens.

Sans compter ceux qui entretemps avaient pris la nationalité belge ou dont les enfants étaient de nationalité belge.

Ceci ne donne pas encore une image satisfaisante de l'importance de l'émigration dans les régions de forte implantation, où elle peut encore, atteindre un fort pourcentage, proche parfois de la moitié, de la population globale et donc, influencer considérablement sur le milieu dans lequel elle s'est installée et, malgré des espoirs de retour, durablement. Ceci montre combien une association et une action comme celles de la Leonardo da Vinci peuvent être importantes, sur le plan local, régional et dans certaines circonstances, national ou international.



Seraing, la Chatqueue

## Groupes de travailleurs italiens dans les années cinquante



On reconnaît Esterino Lorenzon, le premier à gauche



La vie à la cantine, rue Paquay, Seraing, 1949-1950.  
(Photo du chef de la Cantine Luciano Raisi).



Deuxième jour d'immigration. Cantine de Luciano.  
Seraing, 18 février 1952. (François Scalzo)

Photos reprises de « Travailleur d'où viens-tu ? » Equipe Mémoire Ouvrière de Seraing.





Maggio 1947 nello sfondo barracamenti appena abbandonati da prigionieri di guerra tedeschi  
Mai 1947 : Dans le fond, les baraquements que viennent d'abandonner les prisonniers allemands.

### Le fond de Seraing



La rue Cockerill (tout un symbole !!!) est, en fait, la rue centrale de la commune.  
C'est là que la Leonardo s'installera.

### La passerelle



Démontée en 1985, la passerelle fut un haut lieu de la mémoire ouvrière; elle servait de tribune aux hommes politiques. Dans l'ouvrage « Des travailleurs témoignent », un militant évoque ces meetings : *On se réunissait ici à Seraing. La place était toute trouvée, c'était notre bonne vieille passerelle. Chacun de ses rivets pourrait nous raconter une histoire de luttes. Elle en a vu et entendu de toutes les couleurs. Elle aurait bien gagné de prendre place dans un musée. Les orateurs parlaient du haut de la passerelle, derrière le passage à niveau. On disposait de cent en cent mètres des coureurs qui avertissaient de l'arrivée des gendarmes. Si ceux-ci venaient de Jemeppe, toute la foule passait du côté du Molinay ou vice-versa. On fermait la barrière, la route était ainsi barrée. Vous comprenez l'astuce. Cela donnait du temps pour se disperser...*

## L'ouverture du local de Seraing.



Façade et entrée de la Leonardo – rue Cockerill à Seraing

## **LEONARDO DA VINCI**

1452-1519

*Nella storia della cultura Leonardo da Vinci rappresenta un caso irripetibile di artista innovatore, ai vertici della pittura del suo tempo, di tecnologo e ingegnere, costantemente rivolto all'ideazione di macchine, congegni e installazioni di grande praticità; e insieme di precursore in molti campi della speculazione e della ricerca scientifica, con intuizioni e scoperte sorprendentemente avanzate. Queste attività creative possono sembrare antitetiche, e invece, grazie a un supremo controllo intellettuale, procedono senza contraddizioni e si potenziano a vicenda. Sullo sfondo, si delinea la concezione leonardesca del diffondersi di un cosmico continuum vitale, un respiro sincrono e solenne fra l'universo e le più diverse attività umane, che partono dalla natura e alla natura sono destinate a tornare.*

*(da Nuova iniziativa editoriale S.p.A. supplemento all'unità)*



Dans l'histoire de la culture, Léonard de Vinci représente un cas unique d'artiste innovateur au sommet de la peinture de son temps, technicien et ingénieur, orienté constamment vers la conception de machines, de systèmes et d'installations de grande utilité; tout en étant précurseur dans de nombreux domaines de la conception et de la recherche scientifiques, avec des intuitions et découvertes étonnamment en avance pour son temps.

Ces activités créatrices peuvent sembler absurdes, mais au contraire grâce à un contrôle intellectuel incomparable, elles se développent sans contradiction et se renforcent réciproquement.

Sur le fond, se dessine la conception léonardienne de la diffusion d'un continuum vital, d'une respiration synchrone et solennelle entre l'univers et les activités humaines les plus diverses, qui viennent de la nature et sont destinées à retourner à la nature.

## Paroles de fondateur

Comme il a été dit plus haut, la Leonardo fut créée à la convocation de Gino Ghirardelli, qui en devint le premier président. Il répond ici à quelques questions sur les origines, les siennes et celles de la Leonardo.

Le décor est ainsi planté.

### **Gino Ghirardelli:**

*Le parti (PCI) a eu une grande empreinte pour moi et pour tant d'amis.*

*C'est avec le désir de sortir de la clandestinité que nous vint l'idée de créer des associations, parce que seules les associations pouvaient réunir des personnes. Il était impensable qu'elles fussent noyautées par le parti communiste. Et ici, la seule association que nous avons, était « Italia Libera » (association italo-belge) où je suis entré au comité en 1959.*

*En 1962, nous avons créé l'association « Leonardo da Vinci ».*

*Les associations nous ont aussi servi pour travailler plus tranquillement. C'est pour cela qu'à Liège, nous avons créé l'association « Leonardo da Vinci » dont j'étais le président fondateur.*

*Pourquoi avoir donné le nom de « Leonardo da Vinci » ?*

### **Gino Ghirardelli:**

Je ne me rappelle pas bien. Mais je sais que j'ai encore un livre de Léonard de Vinci que j'ai lu tant de fois. Ce personnage m'avait accroché. Nous en avons parlé au parti. Le siège se tenait au café le « Prince de Liège » (près du Palais de Justice). Légalement, nous devions avoir un siège puisque nous avons constitué une ASBL.

*Pourquoi à Seraing ?*

### **Gino Ghirardelli:**

*La « Leonardo da Vinci » fut créée en 1962 avec un siège fictif, et puis nous avons trouvé un local, par hasard. Nous étions trois à le chercher. Mon ami le voulait à Liège, dans un endroit plus central. Moi, au contraire, je pensais à Seraing. Nous avons perdu « l'Italia Libera » et pour cela nous devions créer autre chose. C'est aussi un centre industriel où le cœur de la classe ouvrière battait. Finalement, nous avons trouvé cet ancien magasin de meubles.*

*Engagements, sacrifices et travaux pour l'ouverture*

### **Gino Ghirardelli:**

*Nous y avons travaillé six mois, jour et nuit, en équipes successives. Il y avait des manuels de toutes sortes, menuisiers, maçons.....*

*Je dois dire que ce local fut ouvert grâce à la signature de cinq camarades. Nous avons dû supporter des dépenses d'un million deux cent mille francs (de l'époque). Je ne raconte pas en détail les difficultés qu'on a rencontrées les premières années. Plus d'une fois, nous avons fait des collectes où on sortait de notre poche cinq cent mille francs.*

## *L'ouverture culturelle dès sa naissance*

### **Gino Ghirardelli:**

*Suite aux difficultés, je décidais comme premier président, d'introduire dans le comité, des gens qui n'étaient pas communistes.*

*A cette époque, il était difficile de faire comprendre qu'une association devait s'inspirer de plusieurs idées. J'ai tout fait pour faire entrer un non-communiste qui était garde à la mine de Collard. C'était un sympathisant de la Mission Catholique.*

*L'association a coûté beaucoup de sacrifices. Elle a créé des ruptures entre nous, mais malgré tout, nous sommes allés de l'avant, car nous avons trouvé une personne comme Mario Coletta qui m'a succédé.*

Tout ceci fut excellemment rappelé et à juste titre dans l'hommage qui fut rendu à Gino Ghirardelli à l'automne 2005 par l'actuel animateur-président de la Leonardo, Angelo Santamaria, qui publia ce texte dans le « bolletino » de la Leonardo de novembre-décembre 2005.

Un portrait tout en finesse et tissé d'affection et d'amitié. Un portrait comme on les aime, un geste d'ultime fraternité à celui qui, contre vents et marées, contre toute l'adversité des temps, tint le cap et veilla sur le navire et son équipage durant quarante ans, jusqu'à ce que mort s'ensuive. D'ailleurs, il est encore là, tout souriant... au cœur de la Leonardo.

Il eut été à la fois inimaginable et triste que ce témoignage sur l'homme Gino, menuisier, ébéniste de son état, comme l'était Gepetto, mineur et ouvrier par la force d'un destin contraire, ne figure pas en bonne place dans ce livre consacré à la Leonardo.

Eût-elle seulement existé sans lui ?





## HOMMAGE A GINO GHIRARDELLI

Il y a bien longtemps, un jour, dans une grande gare en Italie, Gino devait attendre quelques heures pour une correspondance.

Comme il avait le temps, il acheta un livre et commença de le lire.

C'était une biographie de Leonardo Da Vinci. Pour Gino, il le disait, ce fut une véritable révélation.

Ce qui avait intéressé Gino, ce n'était pas, à proprement parler, le personnage de Leonardo Da Vinci. Leonardo Da Vinci disait-il était un touche-à-tout, fantasque ; et n'était pas ce que nous qualifierions, selon nos critères, une personne politiquement recommandable : somme toute, à diverses reprises, il s'était mis au service d'entreprises guerrières menées par des tyrans.

Non, ce n'était pas cela qui avait fasciné Gino, mais bien la découverte, au travers du personnage, d'une formidable curiosité, et de l'incessant esprit de recherche qui avait été la marque de la Renaissance.

S'intéresser à tout, toujours aller vers de nouvelles connaissances, chercher sans cesse à comprendre, confronter sans relâche ses réflexions à la réalité, voilà ce qui avait séduit Gino, et voilà ce à quoi il s'est attaché toute sa vie.

Il en est, notamment, résulté que notre association s'appelle «Leonardo Da Vinci », dans l'espoir qu'elle transportera toujours ces valeurs de réflexion, de soif de connaissances, de culture, et de tolérance. Gino aimait à dire que le savoir était la seule chose qui partagée enrichissait tout le monde.

Gino aimait l'Italie, il aimait l'Emilie-Romagne bien sûr, tout cela est indiscutable et connu de toutes et de tous, mais Gino aussi se défiait, comme de la peste, de tous les frileux replis communautaristes dont notre époque continue de donner tant de tristes exemples. Gino était universaliste ; c'est aux femmes et aux hommes à l'espèce humaine dans son

ensemble qu'allait sa fraternité, c'est à elle, dans son ensemble, qu'il s'intéressait autant qu'à chacune des cultures qui la composent.

Il serait injuste envers lui de ne parler que de l'homme de culture et de réflexion qu'il était. Car il a aussi été, et tout autant, un grand syndicaliste et politique plongé dans l'action. Nous nous devons de nous souvenir de l'action intense qu'il a développée et soutenue en vue de faire reconnaître la silicose des mineurs comme maladie professionnelle. Bien sûr cela n'a pas été le succès du travail d'un seul homme, mais cela fait découvrir un autre aspect de qui était Gino : il avait le sens de l'action collective et un sens aigu de la justice sociale. Aussi nous disait-il quand vous croyez en une juste cause, ne fléchissez pas même si cela vous vaudra d'être parfois isolés. Il disait simplement que « l'important était de ne pas en sortir aigri »

Homme de réflexion et de culture, homme de cœur et de conviction, modeste et philosophe, voilà qui était Gino, que tout esprit sincère ne pouvait que respecter, et qui, littéralement, nous honorait de sa simple bienveillance.

Tu nous a quitté. Au revoir, Gino, au revoir camarade.

Et, à Marie-Rose qui t'a accompagné toute ta vie et dans tous les combats, il nous reste à dire que nous aimerions pouvoir la reconforter et qu'elle sera toujours la bienvenue puisqu'au Leonardo elle y sera chez elle. Et aussi chez toi.

*Pour le Conseil d'Administration et les  
Membres de l'ASBL Leonardo da Vinci  
Angelo Santamaria*



## Une association, un drapeau



Terza da destra l'On. Adele Bei Senatore del PCI – Troisième à droite la sénatrice PCI  
Salvatore Rotella, Pensiero Bonazzelli, Esterino Lorenzon, Giulio Salvucci, Gino Ghirardelli,  
coniugi (époux) Noselli, Me Jules Raskin, Dante Gava, Nestore Rotella

L'association étant créée, ayant un local, des activités, de nombreux membres, il lui fallait - ce qui est une tradition - un drapeau.

On fit donc dessiner et confectionner un drapeau, una bandiera, à l'effigie de Leonardo, qui figure au dos de la couverture de ce livre. Ce drapeau fut présenté dans une « festa della bandiera », une fête de la bannière.



*Festa della Bandiera*

*Il Presidente Gino Ghirardelli apre la Cerimonia, presenta i componenti del Comitato, i rappresentanti del Comune di Seraing, il Cancelliere per il Consolato*

*Fête de la Bannière*

*Le président Gino Ghirardelli ouvre la cérémonie, sont présents les membres du Comité, les représentants de la commune de Seraing, le Chancelier pour le Consulat.*

### **Esterino Lorenzon**

*Le climat difficile qui a toujours régné à l'Italia Libera, les contrôles, les pistages et les persécutions de la police, nous incitaient à penser ou à rêver à l'utilité de notre association.*

*La création et l'ouverture de la Leonardo da Vinci ne plaisaient pas et elles furent combattues, en premier lieu par le monde catholique local, par la presse et en particulier par le journal « Sole d'Italia » qui tous brillaient par leur anticommunisme viscéral. Mais aussi ce qui était pour nous plus grave par l'avocat Jacques Moins, notre tuteur politique qui n'avait aucune confiance en nous, nous considérant comme des aventuriers irréfléchis, des irresponsables ; de plus, le responsable du PCI, le dénommé Fontana, représentant la Direction, suivait aveuglement l'avis de Jacques Moins contre nous.*

### **Gino Ghirardelli**

*Je rends hommage à deux personnes aujourd'hui décédées, Noselli et Gadina. Gadina fut le premier vrai secrétaire après Giulio Salvucci ; il donna le meilleur de lui-même à l'organisation naissante, et nous avons eu la chance d'avoir aussi des personnes comme Mario Coletta déjà cité, Nestore Rotella, Marco Tagliaboschi, et bien d'autres qui contribuèrent au miracle de l'association.*

*Les erreurs et les ennuis de parcours furent nombreux, des problèmes financiers dus à des erreurs administratives pesèrent gravement sur les familles des camarades Piero Stolfo, Esterino Lorenzon, Nestore Rotella et autres. Même si ces situations furent affrontées, comprises et réglées avec célérité, elles laissèrent de fortes perplexités.*

(les propos de Gino Ghirardelli et d'Esterino Lorenzon sont extraits des interviews réalisées par Giuseppina Stuto en 1988-1989)

### **Gino Ghirardelli**

*« Dans les premières années, la pire des difficultés, que nous avons eues à surmonter, était la police. Nous étions le point de mire de la police belge: la BSR et la police des étrangers. Ils venaient nous voir continuellement, jour et nuit, à des moments impensables. Le plus odieux, c'était pour ceux qui avaient une famille. Ces policiers entraient à des moments de grande intimité, par exemple quand ils étaient réunis à table. Ils commençaient l'interrogatoire: « Qu'avez-vous fait hier ? »*

*« Faites attention à ceci, à cela, sinon on peut te faire retourner en Italie ».*

*Ceux qui militaient le plus, ceux qui avaient des responsabilités, comme j'en ai toujours eues moi-même, étaient certainement les plus persécutés. Mais je dois dire que, personnellement, on ne m'a jamais parlé d'expulsion. »*

Ceci est confirmé par diverses sources et notamment, par l'INCA CGIL, qui dans un petit ouvrage commémoratif<sup>3</sup>, rappelle les faits suivants :

*« L'INCA in Belgio fonda le sue radici a Bruxelles il 12 dicembre 1954 in un clima di profondo sospetto per ogni tipo di manifestazione politica e parapolitica svolta dagli emigrati. In quegli anni era assolutamente vietato agli stranieri fare politica in ragione del fatto che molti degli operai arrivati in Belgio, durante l'emigrazione nera, erano sostenitori del partito comunista, pertanto in stridente contrasto ideologico con la monarchia.*

*Molti superstiti della prima ondata ricordano ancora come l'attivismo di sinistra fosse controllato a vista dalla polizia politica : coloro che erano scoperti militanti comunisti (per esser considerati tali, era sufficiente allora avere in tasca l'Unità) venivano immediatamente espulsi e portati alla frontiera. »*

---

<sup>3</sup> Anton Giulio Leuzzi, 1954 – 2004 : 50 anni di presenza dell'INCA CGIL in Belgio , INCA CGIL Belgio, Bruxelles, 2004, p. 36



« L'INCA en Belgique s'implanta à Bruxelles le 12 décembre 1954 dans un climat de profonde suspicion pour tout type de manifestation politique et parapolitique développé par les émigrés. Dans ces années, il était absolument interdit aux étrangers de faire de la politique en raison du fait que nombre des ouvriers arrivés en Belgique, durant l'émigration noire (liée au charbon), étaient des tenants du parti communiste, dès lors en contraste idéologique criant avec la monarchie.

Beaucoup des survivants de la première vague se souviennent encore comment l'activisme de gauche fut surveillé par la police politique ; ceux qui étaient découverts militants communistes (pour être considéré comme tel, il suffisait alors d'avoir en poche l'Unità) étaient immédiatement expulsés et reconduits à la frontière. »

## Gino Ghirardelli, une vie de militant



*Son nom est indissociable de l'asbl « Leonardo Da Vinci » dont il a été le président-fondateur, en décembre 62. « Monsieur Ghirardelli » comme disent ses amis « a été un des piliers les plus importants dans les luttes pour la défense des droits des immigrés et plus particulièrement dans la reconnaissance de la silicose comme maladie professionnelle ».*

**G**INO GHIRARDELLI est arrivé en Belgique le 18 mai 1947. « Je me souviens que sept jours après mon arrivée, je fêtais mon 18<sup>ème</sup> anniversaire. Comme des milliers de personnes, j'étais désespéré. Je n'avais pas de travail et il a fallu partir. J'ai quitté mon village de Novafeltria, près de Rimini.

ainsi que plusieurs de mes copains ».

Gino avait obtenu un contrat pour travailler dans les industries extractives, c'est ainsi qu'il est arrivé dans les carrières des Vieilles Forges à Champlon, dans les Ardennes. Il n'y est resté qu'un an. « J'en avais marre de rester dans un bois, dans un coin perdu. Avec un co-

pain, nous sommes descendus à Liège. Le bureau de placement situé rue Lambert Le-Bègue nous a trouvé du travail à l'usine de Prayon-Trooz. J'étais occupé au four à zinc. J'y suis resté 9 ans. Entre-temps, en 1955, mon frère est arrivé d'Italie pour travailler dans la mine. Mais après la catastrophe de Marcinelle, en septembre '56, j'ai décidé de des-



*ceindre dans la mine, avec mon frère. Pendant 5 ans, je suis descendu dans la mine de Romsée. Entre-temps, mon frère et moi, nous avons trouvé du travail en Italie, à Rimini. J'étais prêt à partir, mais, c'était plus fort que moi, mon idéologie était d'aider mes compatriotes. A ce moment-là, j'étais mineur et je me rendais compte que la silicose, plus encore que les accidents survenus dans la mine, tuait à petit feu, silencieusement, les mineurs italiens, mais aussi les nombreux Belges et étrangers qui descendaient dans le fond. De 1961 à 1982, j'ai travaillé à l'usine Prayon d'Engis. C'est là-bas, que j'ai endossé la responsabilité de délégué syndical. J'ai été le premier étranger à endosser cette responsabilité dans une usine d'une telle importance. En '78, je suis devenu le président de la délégation syndicale FGTB.*

*Mais j'en reviens au début des années 60. On peut dire qu'en Belgique, l'immigration était divisée, idéologiquement : d'un côté, vous aviez la gauche chrétienne avec l'aide de l'Eglise et des missions catholiques et de l'autre les communistes. Les communistes n'étaient pas bien vus. La BSR faisait des visites régulières dans nos maisons. Nous avons pensé créer une association afin de nous permettre de parler et de rendre notre action légale. Nous voulions aider les ouvriers italiens face aux problèmes spécifiques engendrés par l'immigration. Nous nous sommes organisés, dès*

*1958. En février 1962, notre association, l'asbl « Leonardo Da Vinci » voyait officiellement le jour. J'en suis devenu le président-fondateur, poste que j'ai occupé pendant quatre ans. A la suite de nos diverses actions, imaginez, nous étions cinq immigrants à partir exposer nos problèmes à Rome, devant le Parlement italien. Cette démarche, nous l'avons effectuée afin de sensibiliser le gouvernement italien à nos problèmes et insister pour que celui-ci intervienne auprès du gouvernement belge. Nous avons eu gain de cause !*

*Une autre fierté pour notre association est d'être reconnue, depuis 1976, par le ministère de la Communauté française de Belgique comme mouvement d'éducation permanente.*

*Gino s'est marié, le 6 septembre 1963, avec une italienne de Piacenza, Maria-Rosa. Elle a encouragé son mari et l'a aidé dans ses divers combats. « Chaque année, je retourne, à l'occasion des vacances, en Italie, à Rimini. Là-bas, je ne suis considéré ni comme un Italien, ni comme un Belge. »*

*Aujourd'hui, Gino Ghirardelli est pensionné, mais il continue son action militante.*

**K.S.**



## Convocation de l'Assemblée en vue de la formation de l'Association.

Seraing, 15 maggio 1962.

Caro Amico,

Come membro della futura associazione " Leonardo Da Vinci" sei invitato a partecipare all'assemblea di domenica prossima 20 maggio alle ore 9E,30, che avra luogo alla "Maison du Peuple" rue du Papillon à Seraing.

All'ordine del giorno figureranno tutti quei problemi che concernono la costituzione dell'Associazione stessa; informazione sull'azione svolta dalle nostre associazioni in Belgio in favore degli emigranti ed in particolar modo dei minatori ( legge Bitossi- Barbareschi) approvata recentemente al senato della Repubblica Italiana, per l'estensione del beneficio della legislazione italiana a tutti coloro che rientreranno definitivamente ammalati in Italia. Le prospettive per una nuova e continuata azione in difesa delle nostre specifiche rivendicazioni.

Inoltre, un avvenimento che certamente ti farà piacere: il 2 giugno, in occasione del 16° anniversario della Repubblica Italiana, organizzeremo una " grande festa danzante" nella sala dei Combattenti di Seraing, alla quale sin da ora sei feravidament invitato unitamente alla tua famiglia e ai tuoi amici.

Per tutti noi questa festa sara la prova del fuoco, della sua riuscita dipendera l'avvenire della nostra associazione. Per tale motivo noi ti preghiamo ardentemente di essere presente all'assemblea di domenica prossima 20 maggio.

Per il comitato promotore provvisorio,

GHIRARDELLI Gino

Seraing, 15 mai 1962

Cher ami,

Comme membre de la future association « Leonardo da Vinci » tu es invité à participer à l'assemblée de dimanche prochain 20 mai à 9 h 30, qui se tiendra à « La Maison du Peuple », rue du Papillon à Seraing.

A l'ordre du jour figureront tous les problèmes qui concernent la constitution de l'Association elle-même : information sur l'action menée par nos associations en Belgique en faveur des émigrés et de façon plus particulière, des mineurs (loi Bitossi – Barbareschi) récemment approuvée au Sénat de la République italienne, pour l'extension du bénéfice de la législation italienne à tous ceux qui malades rentreront définitivement en Italie. Les perspectives pour une action nouvelle et continue en défense de nos revendications spécifiques.

En outre, un événement qui te fera certainement plaisir : le 2 juin, à l'occasion du 16<sup>ième</sup> anniversaire de la République italienne, nous organiserons une « grande fête dansante » dans la salle des Combattants de Seraing, à laquelle dès à présent tu es cordialement invité avec ta famille et tes amis.

Pour nous tous, cette fête sera l'épreuve du feu, de sa réussite dépendra l'avenir de notre association. Pour ce motif, nous te prions ardemment d'être présent à l'assemblée de dimanche prochain 20 mai.

Pour le comité promoteur provisoire  
Gino Ghirardelli

L'association a été reconnue comme Association sans but lucratif (ASBL) le 20-12-1962 et publiée sur le Moniteur Belge n°5079. L'ouverture du local de Seraing a eu lieu en septembre 1963.

## ASSOCIATION ITALO-BELGE CULTURELLE ET RÉCRÉATIVE

# Leonardo da Vinci

A. S. B. L.

Inscrite à l'Annexe de Moniteur du 20 décembre 1962 n° 5079

Per il Giornale LA VOCE

L'associazione Italo-Belga "Leonardo da Vinci" è un anno di vita. Legalmente costituita il 20 dicembre 1962; per desiderio di centinaia di lavoratori italiani, sin dalla sua fondazione essa cercò di assimilare le esperienze, e far proprie le iniziative delle già forti associazioni del Limburgo e del Centro, aderendo con entusiasmo all'organizzazione del Secondo Convegno di Liegi tenutosi nel Palazzo dei Congressi il 24 marzo 1963. Il suo contributo alla riuscita di questa grande manifestazione dell'emigrazione italiana in Belgio, è stato dei più consistenti e, a dato modo, allo stesso tempo, di far comprendere ancora meglio l'importanza di aver costituito nella Regione di Liegi un organismo sano e democratico con scopi ben precisi, interpretando le più umane esigenze non solo dei suoi aderenti, ma di tutti i connazionali residenti nella Regione. Da questo avvenimento che si può chiamare l'impetuosa storica per tutta l'emigrazione ~~europaea~~ italiana in Europa, l'associazione "Leonardo da Vinci" forte delle simpatie che via via veniva acquisendo, e da parte dei lavoratori italiani e delle stesse Autorità italiane e belga, continuò l'azione alla quale aveva aderito, appoggiando in primo luogo la costituzione della Federazione delle associazioni italiane in Belgio, partecipando a tutti i dibattiti di questo nuovo organismo inviando dei suoi membri in delegazione, in tutte quelle occasioni che richiedevano la sua presenza nei contatti con le Autorità italiane e belghe nel fine essenziale di vedere accolto finalmente una rivendicazione da tanti anni reclamata da migliaia di lavoratori: il riconoscimento cioè, della silicosi come malattia professionale dei minatori.

Ma la associazione allo stesso tempo che perseguiva questa nobile azione, di per se stessa tanto importante, pensava anche a dar vita a manifestazioni di carattere ricreativo organizzando feste danzanti, il 6 aprile a Seraing alla quale assisteva anche un rappresentante del Console italiano di Liegi Signor Pezzoni; e il 2 giugno a Ans, in occasione del 17° anniversario dalla fondazione della Repubblica italiana.

Da queste nuove e positive esperienze nasceva intanto il grande problema che consisteva per l'associazione, di avere una propria sede sociale, un proprio locale che avesse potuto ospitare i suoi membri, un centro di vita sociale e ricreativo degno di loro. Senza mezzi finanziari, ma animati dalla volontà di creare qualcosa di indispensabile per l'avvenire dell'associazione, nei soci più coscienti nacque l'idea incrollabile che questo locale si doveva trovare ad ogni costo, e, sulla spinta dell'entusiasmo, si mossero senza eccessive preoccupazioni. Seraing, centro industriale, e quindi anche centro dove maggiore è il numero dei connazionali residenti, e anche in rapporto al numero degli aderenti all'associazione, fu scelto quale luogo per ospitare la stessa.

Malgrado le diverse opposizioni che intanto erano venute a manifestarsi ~~sirax~~ in seno agli associati del luogo circa la necessità di optare per un locale piccolo o uno grande, alla fine trionfò l'idea di scegliere il secondo perché, solo questo raccoglieva tutti i requisiti per ospitare una vera sede e

quindi garantiva tutte quelle prospettive che si intravedevano per un grande sviluppo della vita associativa. Se l'avvenire ci darà torto, vuol dire che gli oppositori di ieri e di oggi avevano ragione, certo è però, che non potranno mai vantarsi di aver fatto qualcosa di utile. Ma il locale finalmente fu trovato.

Per quasi tre mesi diversi soci lavorarono assiduamente di giorno e anche di notte e senza alcuna retribuzione, improvvisandosi muratori, falegnami, pittori, idraulici eccetera. Tutte le difficoltà furono superate; persino nei momenti più drammatici si trovarono le risorse di far fronte agli impegni, grazie all'aiuto di quei connazionali che credettero, e vollero prestarsi versando somme in danaro consistenti, per un totale di circa 50.000.Fr.

Ma durante questi mesi pieni d'orgasmo, l'associazione pensò ancora ad altro. Sin dal mese di maggio si pose l'iniziativa di inviare dei bimbi italiani in colonia in Italia. Si scrissero lettere per chiedere dei posti-colonia ai Sindaci delle Città di Milano, Bologna, Forlì, Ravenna, Ferrara, Parma, Reggio E Pisa, eccetera; nel più breve tempo avvenne risposta. Tutti quei benemeriti uomini, malgrado l'eccessivo ritardo con cui giunsero loro le nostre richieste, ci esprimevano la soddisfazione di poterci accontentare. I posti-colonia divennero immediatamente troppi per i mezzi a disposizione, l'ospitalità dei bimbi seppur gratuita, per l'associazione si ponevano pur sempre gli oneri di sostenere le spese del viaggio con l'aggiunta degli accompagnatori. Non si sono potuti inviare gli 80 bimbi che erano stati richiesti, ma solo 20; 10 ospiti del Comune di Bologna, nella colonia di Marinella di Cervia; 10, ospiti del Comune di Forlì, nella colonia di Igea-Marina (Rimini). Ma è stato grazie all'intervento del Console Generale d'Italia, Signor MUSSA, se l'associazione è potuta adempiere ai suoi impegni. Nella Sua persona l'associazione è trovata comprensione, il C.OA.SI.T. (Comitato assistenziale per i lavoratori italiani) che Egli con tanta cura presiede, è intervenuto assumendosi l'onere di pagare il viaggio a 6 bimbi fra i più bisognosi.

L'associazione oggi è grata verso coloro che le dimostrarono tanta comprensione, e per tramite dei suoi responsabili, ringrazia caldamente, a nome dei 350 soci e di quei 20 bimbi tra cui 4 belgi, che hanno potuto trascorrere 25 giorni di vacanza sulle magnifiche spiagge della Riviera romagnola; il Signor Console, il C.OA.SI.T., l'Agenzia Wastel nella persona del suo Direttore, ai Sindaci italiani e i loro Consigli comunali, che tanta umana solidarietà espressero. Un grazie pure alle autorità di Polizia che sbrigarono con tanta rapidità le formalità d'uso.

Grazie a questa iniziativa l'associazione intanto si accattivava sempre maggiori simpatie, si apprestava ad inaugurare il suo locale.

GHARZARDI *fin*

Au Journal La Voce.

L'Association italo-belge « Leonardo da Vinci » a une année de vie. Constituée légalement le 20 décembre 1962, par décision d'une centaine de travailleurs italiens, dès sa création, celle-ci a cherché à assimiler les expériences, à faire siennes les manifestations des fortes associations du Limbourg et du Centre, en adhérant avec enthousiasme à l'organisation du deuxième congrès de Liège qui s'était tenu au Palais des Congrès le 24 mars 1963. Sa contribution à la réussite de cette grande manifestation de l'émigration italienne a été des plus consistantes et, de ce fait, en même temps, de faire comprendre encore mieux l'importance d'avoir constitué dans la région de Liège un organisme sain et démocratique aux objectifs bien précis, interprète des exigences humaines non seulement de ses adhérents, mais aussi de tous les compatriotes résidant dans la région. De cet événement qu'on peut dire d'importance historique pour toute l'émigration italienne en Europe, l'association Leonardo da Vinci, forte des sympathies qu'elle a acquises chemin faisant de la part des travailleurs italiens et des autorités italiennes et belges, prolongea l'action à laquelle elle avait adhéré, appuyant en premier lieu



la constitution d'une Fédération des associations italiennes de Belgique, participant à tous les débats de ce nouvel organisme, en envoyant de ses membres en délégation, à toutes les occasions qui nécessitaient sa présence pour les contacts avec les Autorités italiennes et belges dans le but essentiel de voir accueillir finalement une revendication réclamée depuis tant d'années par des milliers de travailleurs : la reconnaissance de la silicose comme maladie professionnelle des mineurs.

Mais notre association en même temps qu'elle poursuivait cette noble action, en elle-même si importante, pensait aussi à donner vie à des manifestations à caractère récréatif en organisant des fêtes dansantes, le 6 avril à Seraing à laquelle assistait aussi un représentant du Consul italien de Liège, M. Pezzoni et le 2 juin à Ans, à l'occasion du 17<sup>ième</sup> anniversaire de la fondation de la République italienne.

De ces nouvelles et positives espérances naissait dès lors le grand problème qui consistait pour l'association à avoir un siège social, un local qui pourrait accueillir ses membres, un centre de vie social et récréatif digne de ce nom. Sans moyens financiers excessifs, mais animés de la volonté de créer quelque chose d'indispensable pour l'avenir de l'association, naquit chez les membres les plus conscients l'idée irrépressible qu'on devait trouver ce local à toutes forces. Sur la vague de l'enthousiasme, sans préoccupation excessive, on choisit pour l'accueillir Seraing, centre industriel, et donc aussi centre où la majeure partie des compatriotes et aussi le nombre des adhérents à l'association résidaient.

Malgré les diverses oppositions qui sont apparues entretemps parmi les associés du lieu quant à la nécessité d'opter pour un petit local ou une grande salle, finalement triompha l'idée de choisir la seconde solution car seulement celle-ci rencontrait tous les prérequis pour un vrai siège et donc garantissait toutes les perspectives qu'on entrevoyait pour un grand développement de la vie associative. Si l'avenir nous donne tort, cela voudra dire que les opposants d'hier et d'aujourd'hui avaient raison, cependant, ils ne pourront jamais se vanter d'avoir fait quelque chose d'utile. Mais le local finalement fut trouvé.

Pendant presque trois mois, différents membres ont travaillé assidûment de jour et même de nuit et sans aucune rétribution, en s'improvisant maçons, menuisiers, peintres, plombiers, etc... Toutes les difficultés ont été surmontées ; jusque dans les moments les plus dramatiques, on trouva les ressources pour faire face aux engagements, grâce à l'aide de ces compatriotes qui y crurent et voulurent prêter en versant des sommes en argent comptant pour un total d'environ 50.000 F.

Mais durant ces mois pleins d'exaltation, l'association pensa encore à autre chose. Dès la fin du mois de mai, elle prit l'initiative d'envoyer des enfants italiens en colonie en Italie. On écrivit des lettres pour demander des endroits de colonie aux maires des villes de Milan, Bologne, Forli, Ravenne, Ferrare, Parme, Reggio, Pise, etc... ; nous eûmes des réponses dans les plus brefs délais. Tous ces braves gens, malgré l'excessif retard avec lequel nos demandes leur parvinrent, nous exprimèrent la satisfaction de pouvoir nous contenter. Les places de colonie devinrent immédiatement trop nombreuses pour les moyens dont on disposait ; bien que l'hospitalité pour les enfants fut gratuite, se posaient toujours pour l'association la question des frais à soutenir pour les dépenses du voyage en ajoutant ceux des accompagnateurs. On ne put envoyer les 80 enfants prévus, mais seulement 20 : 10 accueillis par la commune de Bologne dans la colonie de Marinella di Cervia ; 10, accueillis par la commune de Forli dans la colonie d'Igea-Marina (Rimini). Mais ce fut grâce à l'intervention du Consul Général d'Italie, Monsieur MUSSA, que l'association a pu remplir ses objectifs. En sa personne, l'association a trouvé compréhension ; le CO.AS.IT. (Comitato assistenziale per i lavoratori italiani – Comité d'Aide Sociale pour les travailleurs italiens) qu'il préside avec tant de soin, est intervenu pour assumer le paiement du voyage de 6 enfants parmi les plus nécessiteux. L'association est aujourd'hui pleine de gratitude envers ceux qui lui ont démontré tant de compréhension et par l'intermédiaire de ses responsables, les remercie chaudement au nom des 350 membres et de ces 20 enfants parmi lesquels 4 belges, qui ont pu passer 25 jours de vacances sur les magnifiques plages de la Riviera romagnole : Monsieur le Consul, le COASIT, l'Agence Wasteels en la personne de son directeur, les maires italiens et leurs Conseils communaux, qui exprimèrent tant de solidarité humaine. Un merci aussi aux autorités de police qui expédièrent avec tant de rapidité les formalités d'usage.

Grâce à cette initiative, l'association entretemps s'attirait toujours plus de sympathies et s'apprêtait à inaugurer son local.

Gino Ghirardelli

## Avant le départ



Gino Ghirardelli, M.Gadina, 2 accompagnatrici, des observateurs de la BSR, la signorina Puma avec les enfants avant leur départ en colonie marine à Pinarella di Cervia

C'était la première année de colonies. Qui se souvient des autres années ? Et qui pourra dire l'importance de ces séjours de vacances pour la vie ultérieure de ces enfants ?

### La vita delle associazioni

## Creata a Seraing una sezione della « Leonardo da Vinci »

Il comitato provinciale dell'associazione ricreativa « Leonardo da Vinci » di Liegi, constatando che le iniziative affermazione da parte dei connazionali del bacino di Liegi continuano a pervenire sempre più numerose (più di 400 a poche settimane dalla fondazione), ha deciso che per favorire l'ulteriore sviluppo si rendeva necessaria la creazione di una sezione periferica dell'associazione con sede a Seraing.

L'assemblea generale ha avuto luogo il 25 maggio nella Sala dei Combattenti di Seraing, presenti numerosi aderenti all'associazione.

L'assemblea, convocata per discutere l'attività futura dell'associazione e per l'elezione del Comitato Direttivo, è stata aperta dal segretario provinciale Giulio Salvucci.

Il rapporto introduttivo, in assenza del presidente Ghirardelli, impossibilitato, veniva tenuto dal connazionale Noselli.

« La presenza così numerosa di lavoratori italiani — diceva Noselli — dimostra che molti sono coloro che hanno compreso la funzione particolare che la nostra Associazione dovrà avere in seno all'emigrazione italiana di questo bacino minerario. Dicendo « funzione particolare » intendo dire che tutti i problemi dei nostri connazionali

dovranno essere i nostri, sia in difesa dei loro diritti, delle loro rivendicazioni e aspirazioni più umane. In questa via non siamo soli: ci hanno assicurato il loro appoggio le autorità eke in Belgio rappresentano lo stato italiano e numerose autorità politiche e sindacali belghe. »

Dopo aver indicato come compiti immediati:

- a) il riconoscimento della silicosi come malattia professionale del minatore;
- b) l'appoggio ai sindacati nella lotta per le rivendicazioni dei lavoratori;
- c) l'apertura di una campagna per la conquista dei diritti democratici per gli emigrati, nel pieno rispetto delle leggi del paese che ci ospita.

il relatore così concludeva:

« Non ci deve scoraggiare l'immenza mole di lavoro che ci proponiamo, perchè la sua buona riuscita dipende dalla nostra fiducia, dalla nostra volontà e dall'unità che noi sapremo creare in seno alla nostra associazione. »

La relazione ha dato luogo ad una larga discussione, al termine della quale l'assemblea eleggeva il comitato dell'associazione.

Con voto unanime risultavano eletti: Presidente Rizzo Nicola, vicepresidente Martalo Germano, Segretario Marotta Filippo, ~~CAPO~~ Lorenzon Esterino, responsabile giovanile Caserini Mario, Responsabili femminili Tuani Miranda e Caserini Rosa, Consiglieri Coletta e Bordonaro.

Il nuovo comitato, immediatamente riunito, decideva di sottoporre al Consiglio Provinciale le seguenti proposte scaturite dalla discussione nel corso dell'assemblea:

1. Apertura di un locale-sede a Seraing;
2. Creazione di un circolo ricreativo giovanile;
3. Apertura di una biblioteca.

Il comitato unanime accettava le proposte e con questo primo impegno costruttivo la riunione veniva chiusa.

## Une section de la « Leonardo da Vinci » est créée à Seraing

Le comité provincial de l'association récréative « Leonardo da Vinci » de Liège, constatant que les adhésions à l'association de la part des compatriotes du bassin de Liège continuent à parvenir toujours plus nombreuses (plus de 400 à quelques semaines de la fondation), a décidé que pour favoriser le développement ultérieur, devenait nécessaire la création d'une section périphérique de l'association avec son siège à Seraing.

L'assemblée générale a eu lieu le 25 mai à la salle des Combattants de Seraing, en présence de nombreux membres de l'association. L'assemblée, convoquée pour discuter de l'activité future de l'association et pour l'élection du Comité directeur, a été ouverte par le secrétaire provincial Giulio Salvucci.

Le rapport introductif, en l'absence du président Gino Ghirardelli, empêché, a été présenté par notre compatriote Noselli. « La présence si nombreuse de travailleurs italiens – disait Noselli – démontre que nombreux sont ceux qui ont compris la fonction particulière que notre Association devra avoir au sein de l'émigration italienne de ce bassin minier. En disant « fonction particulière », j'entends dire que tous les problèmes de nos compatriotes doivent être les nôtres que ce soit pour la défense de leurs droits, de leurs revendications et de leurs aspirations les plus humaines. Pour ce travail, nous ne sommes pas seuls ; les autorités qui en Belgique représentent l'Etat italien et de nombreuses autorités politiques et syndicales belges nous ont assuré de leur appui. »

Après avoir indiqué comme objectifs immédiats :

- a) la reconnaissance de la silicose comme maladie professionnelle du mineur ;
- b) l'appui aux syndicats dans la lutte pour les revendications des travailleurs ;
- c) l'ouverture d'une campagne pour la conquête des droits démocratiques pour les émigrés dans le plein respect des lois du pays d'accueil »,

le rapporteur concluait ainsi :

« L'immense masse de travail ne doit pas nous décourager, car sa réussite dépend de notre confiance, de notre volonté et de l'unité que nous saurons créer au sein de notre association. »

Le rapport a donné lieu à une large discussion au terme de laquelle l'assemblée élit le comité de l'association. Ont été élus à l'unanimité :

Président : Rizzo Nicola, Vice-Président : Martalo Germano, Secrétaire : Maretti Virgilio, Trésorier : Lorenzon Esterion, Responsable des jeunes : Caserini Mario, Responsables féminines : Tuani Miranda et Caserini Rosa, Conseillers : Coletta et Bordonaro.

Le nouveau comité immédiatement réuni décidait de soumettre au Conseil provincial les propositions suivantes issues de la discussion au cours de l'assemblée :

1. Ouverture d'un local-siège à Seraing ;
2. Création d'un cercle récréatif pour jeunes
3. Ouverture d'une bibliothèque.

Le comité unanime acceptait les propositions et avec ce premier devoir constructif, la réunion fut close.



L'Associazione Culturale, Ricreativa e Sportiva — Italo-Belga — « Leonardo Da Vinci », ha lo scopo di sviluppare la cultura e la vita associativa fra i lavoratori italiani, al consolidamento dell'amicizia e della fratellanza con i lavoratori belgi.

Inoltre, la « Leonardo da Vinci » in tutta la sua azione, s'ispira alla Carta Costituzionale della REPUBBLICA italiana, nello spirito degli ideali della RESISTENZA e DELL'ANTIFASCISMO attivo.

L'Association Culturelle, Récréative et Sportive – Italo – belge « Leonardo da Vinci », a comme but de développer la culture et la vie associative parmi les travailleurs italiens, le renforcement de l'amitié et de la fraternité avec les travailleurs belges.

En outre, la « Leonardo da Vinci » dans toute son action, s'inspire de la Constitution de la RÉPUBLIQUE italienne, dans l'esprit des idéaux de la RÉSISTANCE et de l'ANTIFASCISME actif.



## La Leonardo et la FILEF

En pleine autonomie, l'Association Leonardo da Vinci est adhérente à la Fédération Italienne des Travailleurs Emigrés et leurs Familles - F.I.L.E.F. La Leonardo est membre active de sa Coordination de Liège, depuis sa constitution. Pour la Leonardo, c'est une manière de contribuer à l'action en faveur des émigrés, de pratiquer la solidarité, de rejoindre d'autres dans le grand combat pour donner à l'émigré – fût-il devenu immigré – un lien avec les autres émigrés italiens dans la province de Liège, en Belgique, mais bien au-delà, avec l'Italie et avec les émigrés et descendants d'émigrés en Europe et dans le monde entier, car l'émigration est à la fois un phénomène national et fortement international.

Dès le départ, la Leonardo a développé une conception de l'action qui tend à ouvrir le milieu de l'émigration sur l'univers extérieur et à l'amener à jouer un rôle de protagoniste dans la société.

Cette philosophie de la Leonardo lui venait tout droit de ses fondateurs et de leurs origines politiques et syndicales italiennes, qui d'ailleurs pour une grande part se confondaient.

Ses origines politiques, ce sont les milieux de la Résistance, principalement communistes et ses origines syndicales sont à rechercher dans la C.G.I.L. (Confederazione Generale Italiana del Lavoro) où communistes et socialistes se retrouvaient au coude à coude.



Il est constitué, avec son siège central à Rome, la Fédération Italienne des Travailleurs Emigrés et de leurs Familles (FILEF). Elle s'inspire des principes démocratiques et antifascistes gravés dans la Constitution de la République Italienne.

La FILEF est l'organisation unitaire des travailleurs émigrés à l'étranger, des immigrés intérieurs à l'Italie, de leurs familles, qui entendent résoudre le problème national de l'émigration, en écartant l'émigration comme choix social, politique et économique.

La FILEF contribue, par son action ; à réaliser une politique tendant à garantir, par le plein emploi, les réformes de structure, la réalisation effective de la Constitution, le droit au retour et au travail dans la patrie.

Dans cette perspective, la FILEF promeut la parité, dans le progrès, entre les travailleurs émigrés et les travailleurs des pays d'accueil, pour que ceux-ci unis créent une société ouverte aux attentes des classes laborieuses, démocratique et pacifique.

(Article 1 des Statuts).

En Italie, et spécialement à partir de la CGIL, l'organisation de l'émigration se fit progressivement et en 1967, fut créée une organisation autonome spécifique à l'émigration : la FILEF

La FILEF, au travers d'un regroupement des associations d'émigrés au niveau mondial, dont la sensibilité politique, culturelle et syndicale peut être définie largement comme « de gauche », tend à relayer et à défendre cette émigration au cœur de la République italienne, mais aussi, à assurer les cohérences internationales (c'est particulièrement vrai au niveau européen) en faveur des émigrés, de leurs droits et de leur culture.

Regroupant des associations, tout au travers du monde, la FILEF table sur l'associationnisme en émigration comme forme d'organisation de ceux qui ont – non par choix, mais souvent, par nécessité – laissé l'Italie, leur région, leur ville, leur village, leur famille, leurs amis et connaissances, leur culture, etc... une forme d'organisation qui permet l'indispensable liaison pour donner une présence et une visibilité aux Italiens présents partout dans le monde. Ils sont des millions et leurs associations – comme la Leonardo – sont des milliers qui souhaitent établir et entretenir le dialogue avec la communauté nationale (pas perdre ses racines) et avec les communautés régionales d'Italie.

Tout cela, bien évidemment, est fort proche de l'optique de la Leonardo et de ses membres actifs.

Comme certains le savent ou s'en souviennent, la FILEF fut créée en 1967, avec l'appui de la CGIL, et elle eut comme président-fondateur un homme de grande générosité et fort proche des émigrés (l'ayant été lui-même pendant de nombreuses années), grand peintre, grand écrivain, grande voix politique de l'Italie, grand antifasciste, grand résistant : Carlo Levi. Et Gino Ghirardelli, qui fut un des protagonistes de la FILEF en Belgique, racontait combien il avait été impressionné lors de sa rencontre avec Carlo Levi dans le cadre de la création de la FILEF. Le premier article écrit dans la revue *Emigrazione* par Carlo Levi parut sous le titre (qui est en soi un programme) **Non più cose, ma protagonisti** (il s'agissait des émigrés ... et cette formule a depuis servi de devise à bien des associations d'émigrés). On reconnaît dans ce texte fondateur toute la philosophie qui anima la Leonardo dès sa création. On comprend donc sans peine qu'entre la Leonardo et la FILEF, il y a comme un engagement commun, comme une philosophie commune, comme une sorte de connivence profonde et qu'en somme, comme dit Levi, l'une soit « naturellement » liée à l'autre.

Cet éditorial de Carlo Levi nous apparaît aujourd'hui comme le « manifeste de l'émigration », comme un texte essentiel, nous pensons qu'il est utile de le reproduire et de le traduire intégralement et d'inviter à le lire et à le relire.

## NON PIU' COSE MA PROTAGONISTI

*L'articolo scritto da Carlo Levi per il primo numero di « Emigrazione », il mensile della FILEF  
(15 novembre 1968)*

La Federazione italiana lavoratori emigrati e famiglie (Filef), dopo i primi mesi di preparazione e di inizio di organizzazione, dà principio alla sua concreta attività, in Italia e in tutti i Paesi di emigrazione, in tutti i campi, e ai vari livelli in cui la sua attività deve manifestarsi. La sua esistenza nasce da una necessità attuale, dai modi nuovi di una condizione umana antichissima, da una nuova coscienza che è sorta e si è maturata in questi anni nel mondo dell'emigrazione, che ha dato una nuova dimensione e un nuovo significato ai suoi problemi, che ha imposto, o va imponendo, anche a chi abbia interesse di nascondere o di rifiutarlo, la consapevolezza dell'emigrazione come uno dei problemi fondamentali della nostra società, della vita della comunità nazionale.

La Fédération italienne des travailleurs émigrés et de leurs familles (FILEF), après les premiers mois de préparation et de commencement d'organisation, démarre son activité concrète, en Italie et dans tous les pays d'émigration, dans tous les domaines, et aux différents niveaux où son activité doit se manifester. Son existence naît d'une nécessité actuelle, des nouveaux modes d'une condition

humaine très ancienne, d'une nouvelle conscience qui a surgi et qui s'est développée ces dernières années dans le monde de l'émigration, qui a donné une nouvelle dimension et une nouvelle signification à ses problèmes, qui a imposé, ou est en train d'imposer, même à celui qui a intérêt à le cacher ou à le refuser, la conscience de l'émigration comme un des problèmes fondamentaux de notre société, de la vie de la communauté nationale.

Il fenomeno dell'emigrazione, resa forzata da strutture economiche e politiche che non consentono, in patria, condizioni possibili di lavoro e di vita a una larga parte di cittadini, non è mai stato finora considerato nella sua ampiezza e gravità, nel suo carattere determinante di un sistema sociale e economico che su di essa si fonde, che la rende obbligatoria, e che non potrebbe per ciò, senza una sua radicale trasformazione, estinguerla, o ridurla a problema marginale. E poiché l'emigrazione, con i suoi aspetti di espulsione dalle proprie radici e dalla propria terra, di rottura dei legami culturali e familiari, di esilio in paesi di costume e di lingua diversi, è in se stessa una realtà drammatica, piena di infinite tragedie, sacrifici e dolori, e non può non essere sentita che come una colpa collettiva, si è sempre cercato di nascondere i veri caratteri, di considerarla come un fenomeno naturale quasi esterno alla società nazionale, o di tacerne, o di coprirlo con l'ipocrisia dei buoni sentimenti e del paternalismo assistenziale, o dei falsi miti nazionalistici del nome d'Italia e del lavoro italiano. In queste condizioni, l'emigrante forzato, dopo essere stato espulso dal proprio paese, era del tutto abbandonato, e costretto a un reale e servile esilio.

Le phénomène de l'émigration, rendue forcée par des structures économiques et politiques qui ne consentent pas, dans la patrie, des conditions acceptables de travail et de vie à une large part des citoyens, n'a jamais été jusqu'à présent considéré dans son ampleur et sa gravité, dans son caractère déterminant pour un système social et économique qui se fonde sur elle, qui la rend obligatoire, et qui ne pourrait pour cela, sans une radicale transformation, l'éteindre, ou la réduire à un problème marginal. Et puisque l'émigration, avec ses aspects d'expulsion de ses propres racines et de sa propre terre, de rupture des liens culturels et familiaux, d'exil dans des pays de coutumes et de langue différentes, est en soi une réalité dramatique, pleine d'infinies tragédies, de sacrifices et de douleurs, et ne peut être comprise que comme une faute collective, on a toujours cherché à cacher ses vrais caractères, à la considérer comme un phénomène naturel quasiment extérieur à la société nationale, ou de la taire, ou de la couvrir de l'hypocrisie des bons sentiments et du paternalisme assistanciel, ou des faux mythes nationalistes du nom d'Italie et du travail italien. Dans ces conditions, l'émigrant forcé, après avoir été expulsé de son propre pays, était complètement abandonné et contraint à un exil réel et servile.

Ma in questi ultimi anni, in cui con straordinaria intensità e rapidità, in tutti i paesi del mondo, popoli e classi subalterni, rompendo la propria soggezione coloniale, sono andati, in modi diversi, affermando una nuova coscienza e una nuova libertà, anche il mondo della nostra emigrazione si è mosso dalla precedente condizione di immobilità, si è fatto, o si sta facendo, consapevole della propria realtà, dei propri bisogni, dei propri caratteri, della propria forza. E tutti coloro che si occupano, da vari punti di vista, del fenomeno dell'emigrazione, devono ormai tener conto di questa sua nuova realtà in sviluppo.

Mais ces dernières années, durant lesquelles avec une extraordinaire intensité et rapidité, dans tous les pays du monde, des peuples et des classes subalternes, en rompant leur propre sujétion coloniale, ont commencé, de diverses manières, à affirmer une nouvelle conscience et une nouvelle liberté, le monde de notre émigration est lui aussi sorti de sa précédente condition d'immobilité, est devenu, ou est en train de devenir, conscient de sa propre réalité, de ses propres besoins, de ses caractères propres, de sa propre force. Et tous ceux qui s'occupent, de divers points de vue, du phénomène de l'émigration, doivent désormais tenir compte de cette nouvelle réalité en développement.

E' questo modo moderno di affrontare i problemi della emigrazione, è questa maturità dei tempi, che ci ha mostrata come necessaria la fondazione della federazione, ci ha indicato gli indirizzi del suo lavoro. E' un movimento, che superando ogni limitazione e visione di parte o di partito, e rifiutando ogni paternalismo, prende forma secondo il principio dell'autonomia. Di esso devono fare naturalmente parte le associazioni autonome degli emigrati nei vari paesi, quelle che esistono e quelle che si andranno formando, e i singoli emigrati; e le loro famiglie nei paesi d'origine, e tutti coloro che, per diversi rapporti, sono, in qualche modo, toccati e determinati nella loro vita dal fenomeno dell'emigrazione. La federazione dovrà essere l'organismo democratico e lo strumento d'azione di quei milioni di italiani che riuniti da una condizione umana comune che li pone naturalmente a fianco di tutti gli uomini di ogni paese che lottano per la propria libertà e dignità umana, vanno riconoscendosi, non più cose o passivi strumenti di lavoro, ma come protagonisti. Perciò la federazione affronterà, con questo spirito nuovo, tutti i problemi dell'emigrazione: da quelli immediati e concreti, non più accettati come dono dall'alto, assistenza e beneficenza, ma affermati come diritto da conquistare con la lotta; a quelli fondamentali delle strutture economiche e politiche, e delle cause reali del fenomeno emigratorio, da emendare e modificare con la forza operante dell'organizzazione; quella continua inchiesta di base, presa di coscienza permanente e quotidiana della propria realtà; alla affermazione di un proprio valore di cultura.

C'est cette façon moderne d'affronter les problèmes de l'émigration, c'est cette maturité des temps, qui nous a montré comme est nécessaire la fondation de la fédération, qui nous a indiqué les orientations de son travail. C'est un mouvement, qui dépassant toute limitation ou vision particulière ou de parti, et refusant tout paternalisme, prend forme selon le principe d'autonomie. De celui-ci doivent naturellement faire partie les associations autonomes d'émigrés des différents pays, celles qui existent et celles qui se formeront, et de simples émigrés ; et leurs familles dans les villages d'origine, et tous ceux qui, pour diverses raisons, sont, d'une quelconque manière, touchés et déterminés dans leur vie par le phénomène de l'émigration. La fédération devra être l'organisme démocratique et l'instrument d'action de ces millions d'Italiens que réunit une condition humaine commune qui les place naturellement aux côtés de tous les hommes de tout pays qui luttent pour leur propre liberté et leur dignité humaine, vont en se reconnaissant, non plus comme des choses ou de passifs instruments de travail, mais comme des protagonistes. Pour cela, la fédération affrontera, avec cet esprit nouveau, tous les problèmes de l'émigration : des immédiats et concrets, qui ne sont plus acceptés comme don du haut, assistance et bienfaisance, mais affirmés comme des droits à conquérir par la lutte ; aux fondamentaux qui touchent aux structures économiques et politiques, et aux causes réelles du phénomène émigratoire, à amender et à modifier par la force agissante de l'organisation ; cette enquête continue de base, prise de conscience permanente et quotidienne de sa propre réalité ; jusqu'à l'affirmation d'une propre valeur de culture.

Il bollettino che inizia oggi la sua pubblicazione vuole essere, per ora, null'altro che un rendiconto sommario delle prime attività della federazione, e un contributo modesto, anche per l'iniziale scarsità di mezzi, allo sviluppo di questa realtà. Ma è nostro proposito e speranza che esso debba presto svilupparsi in un più largo e permanente strumento, che rappresenti, ad opera degli emigrati e delle loro organizzazioni che ne diventeranno i naturali redattori, la voce stessa dell'emigrazione, il luogo della sua espressione autonoma di nuova coscienza e di nuova realtà.

Le bulletin qui commence aujourd'hui sa publication ne veut être, pour l'instant, rien d'autre qu'un compte-rendu sommaire des premières activités de la fédération, et une contribution modeste, aussi en raison de l'insuffisance initiale des moyens, au développement de cette réalité. Mais c'est notre intention et notre espérance qu'il puisse bientôt se développer en un instrument plus large et permanent, qu'il représente, grâce aux émigrés et à leurs organisations qui en deviendront les rédacteurs naturels, la voix-même de l'émigration, le lieu de son expression autonome d'une conscience nouvelle et d'une nouvelle réalité.

Di fronte alla consapevolezza degli emigrati che partecipavano nel gennaio 1967 alla Conferenza di Roma, avevo detto, concludendo un mio intervento, che l'emigrazione non poteva più oggi, nella realtà e nell'animo degli emigrati, essere « il passivo esilio dei poveri, considerati una razza inferiore da espellere. E' oggi – dicevo – una battaglia che si combatte, fino in fondo, fino alle sue più remote conseguenze ».

Face à la conscience des émigrés qui participaient en janvier 1967 à la Conférence de Rome, j'avais dit, en concluant mon intervention, que l'émigration ne pouvait plus aujourd'hui, dans la réalité et l'âme des émigrés, être « le passif exil des pauvres, considérés comme une race inférieure à expulser. C'est aujourd'hui – disais-je – une bataille qu'on doit mener à fond, jusqu'à ses plus lointaines conséquences ».

Una battaglia contro l'alienazione, contro la servitù. Una battaglia che sta sullo stesso piano di quelle sociali per la terra, per il lavoro, per la libertà, a fianco di quelle che vedono popoli interi liberarsi della condizione coloniale e affacciarsi, nuovi alla storia; della grande lotta per un mondo umano. Così l'emigrazione, che è nei fatti, servitù, condizione coloniale, sacrificio rituale, mutilazione, razzismo, che è strumento di potere e mezzo di conservazione, diventa, per la nostra nuova coscienza, un punto di partenza per il rinnovamento totale della società, lo strumento della nuova cultura, il principio di una organizzazione operante, la leva per spostare il peso delle vecchie strutture, il nuovo elemento delle lotte operaie in Italia e in Europa, il lievito per spostare i paesi immobili; la ragione di un giudizio e di una condanna; il senso di una grande solidarietà storica mondiale, la scoperta e la rivelazione di una verità.

Une bataille contre l'aliénation, contre la servitude. Une bataille qui se situe sur le même plan que les [batailles] sociales pour la terre, pour le travail, pour la liberté, parallèle à celles qui voient des peuples entiers se libérer de leur condition coloniale et se dresser, neufs dans l'histoire de la grande lutte pour un monde humain. Ainsi, l'émigration, qui est dans les faits, esclavage, condition coloniale, sacrifice rituel, mutilation, racisme, qui est un instrument de pouvoir et un moyen de conservation, devient, par notre nouvelle conscience, un point de départ pour le renouveau total de la société, l'instrument de la nouvelle culture, le principe d'une organisation agissante, le levier pour soulever le poids des vieilles structures, le nouvel élément des luttes ouvrières en Italie et en Europe, le levain pour faire bouger les pays immobiles ; la raison d'un jugement et d'une condamnation ; le sentiment d'une grande solidarité historique mondiale, la découverte et la révélation d'une vérité.

Con questi pensieri, con questi sentimenti, con queste certezze che sono la realtà nuova e vivente dell'emigrazione, ci mettiamo oggi, tutti insieme, fraternamente al lavoro.

Avec ces pensées, avec ces sentiments, avec ces certitudes qui sont la réalité nouvelle et vivante de l'émigration, mettons-nous aujourd'hui, tous ensemble, fraternellement au travail.





Au centre : Carlo Levi, le fondateur de la FILEF

## Et que dit la Leonardo à propos de la FILEF ?

La première page du Bulletin trimestriel de la Leonardo est exactement dans la même tonalité. Il dit explicitement ses engagements.

Leonardo da Vinci : Association sans but lucratif : une vraie association sans but lucratif, vraiment sans but lucratif., pourrait-il d'ailleurs en être autrement ?, la Leonardo s'affirme « MEMBRE DE LA FILEF LIÈGE ET ADHÉRENTE DE LA FILEF CENTRALE ». Elle proclame que « Toute son action s'inspire de la charte constitutionnelle de la République italienne dans l'esprit et les idéaux de la Résistance et de l'Antifascisme actif ». Elle se veut « au service du développement de la Culture et de la Vie associative des travailleurs immigrés, pour consolider l'amitié, la fraternité et la solidarité entre les peuples. »



La délégation de la Leonardo au 8<sup>ième</sup> Congrès de la FILEF à Perugia (Pérouse)  
On reconnaît notamment Rino Lucchese, Gino Ghirardelli, le peintre Francalaccio Pugliese, Antonio Mazzaccaro, Nicola Angelicchio, Angelo Santamaria, Alfonso Sacco.